

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

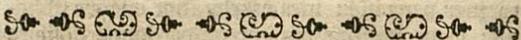
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXVII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125



LETTRE XXXVII.

Suite.

Févr. 24, & 25.

Me voilà reculée de près d'une semaine, ma chère Lucy, par les longues Lettres que j'ai été obligée de vous écrire sur mon malheur, ma délivrance, les caractères de ce digne frère & de sa sœur, & sur je ne sai combien d'incidens, & de reflexions, que mes Parens veulent avoir comme elles tombent de la plume de leur Harriet. Cette Lettre-ci sera donc une espèce de journal de cette semaine, où seulement je ne répéterai pas ce que mon Cousin Reeves vous a écrit.

Lundi, je fus ramenée en sûreté par mon obligéant protecteur, & son aimable sœur.

Madame Reeves, Lady Betty, & Miss Clements devinrent amoureuses de tous les deux.

Mon Cousin vous a dit combien ils nous firent de peine, en refusant de diner avec nous. Que deviendrons-nous s'ils ne sont pas aussi charmés de notre compagnie que nous le sommes de la leur ? Nous ne sommes pas accoutumés à être méprisés ; & l'être par ceux que l'on aime, c'est une chose insupportable. Mais j'espère que ce ne sera pas ici le cas.

A l'heure du thé, sir Rowland Mérédith qu'on m'annonça, me fit bien vite descendre.

Le bon Chevalier étant venu pour me voir
ven-

vendredi, samedi, dimanche, & aujourd'hui avant que nous revinssions de Colnebrooke, Mr. Reeves lui avoit dit que j'avois été extrêmement fatiguée de la mascarade de jeudi, cela étoit vrai, & que j'étois allée à quelque distance de la ville, il auroit dû dire qu'on m'y avoit portée.

Sir Rowland remarqua à l'altération de mon visage, que je devois avoir été fort mal pendant ce tems-là. Vous êtes, & vous ferez toujours charmante, Miss Byron, me dit-il; mais je trouve que vous n'avez pas l'air aussi serein, aussi calme qu'à l'ordinaire. J'ai craint que vous ne fussiez lassé de me voir: j'ai craint que vous ne laissassiez retourner votre Papa à Caermarthen, sans lui donner l'occasion de benir sa cruelle fille. Il est inutile de vous presser, je pense. Il s'arrêta & me regarda fixement entre les deux yeux. Je vous prie, sir Rowland, lui dis-je, comment se porte mon frère Fowler?

Ah oui, c'est là le diantre, votre frère Fowler. Mais je veux dire comme ce brave garçon, je ne veux pas vous tourmenter. Mais cependant, n'aurez-vous jamais, jamais.. Mais n'en parlons plus... Je viens pour prendre congé de vous. Je serois parti ce matin, si j'avois pu vous voir samedi ou hier. Mais je partirai demain, de bonne heure. Vous en êtes bien aise, je suis sûr, Mademoiselle.

Certainement, Monsieur, je vous estimerai & vous respecterai toujours; j'espère que j'aurai votre bénédiction.

Oui, oui, Mademoiselle, n'en doutez pas... J'humilierai toutes les femmes orgueilleuses de

la Province de Galles, en leur parlant de Miss Byron.

Vous m'avez dit, ma chère Lucy, que vous étiez tous émus d'une conversation que je vous rapportai entre le Chevalier, Mr. Fowler, & moi. Si j'entrois dans d'aussi grands détails sur ce qui se passa quand sir Rowland prit congé de moi; & si vous pouviez voir quel effet sa tendresse faisoit sur moi; comment je sollicitai sa bénédiction, comment il me la donna, les grosses larmes qui couloient sans qu'il s'en aperçût le long de ses jouës vénérables, je crois que vous auriez été également affectée.

Mr. Fowler doit le suivre, si .. si .. si .. dit le Chevalier, en me regardant d'un air passionné.

Je serai charmée, lui dis-je, de voir mon frère, & de lui souhaiter un bon voyage.

Mardi matin, Miss Grandison fit demander obligeamment en son nom, & en celui de son frère, comment j'avois passé la nuit. Et environ à onze heures, cette chère fille vint elle-même. Elle voulut suivre Sally dans mon appartement. Est-elle dans sa chambre? dit-elle; il ne faut pas qu'elle descende.

Elle entra avec ma fille de chambre... Ecrivant, ma chère, dit-elle; j'espère qu'un jour vous me ferez voir tout ce que vous écrivez, ma chère Harriet; allons, allons, point de dérangement, dit-elle, en s'asseyant à côté de moi. Comment se porte ma belle amie? Bien, fort bien, à ce que je vois... C'est à un amant, ou au sujet d'un amant apparemment, c'est tout un.

Elle continua ainsi avec cette charmante familiarité.

Ma-

Madame Reeves entra. Excusez moi, Madame, dit Miss Grandison, ce n'est qu'une de mes visites à la volée, comme je les appelle. La première fera pour vous: mais peut-être ne la ferai je pas non plus dans les formes. Nous sommes Parens, vous le savez bien. Comment se porte Mr. Reeves, c'est un galant homme; est-il au logis?

Où, Mademoiselle, & il sera bien charmé...

Où, je le crois, ... Eh bien, Madame, votre Byron, notre Harriet, je devrois dire, paroît à merveilles. Vous devez bien la garder: il y a plus de sir Hargraves dans le monde que de Miss Byrons.

Elle me dit que sir Charles étoit parti ce matin de bonne heure pour Canterbury: il sera absent deux ou trois jours, dit-elle: il m'a chargé de ses complimens: il n'a fait que parler de sa nouvelle sœur, depuis qu'il vous a quittée. Je vous servirai auprès de lui, pour me servir moi-même. Il faut que je le pénètre.

Quelque tendre engagement, je suppose, Mademoiselle, dit M^{re}. Reeves... Il est impossible que les Dames...

Les Dames! oh voilà l'affaire! Elles ont le diantre! Elles ne veulent pas attendre qu'on les prie; les hommes, les meilleurs même d'entre eux, n'aiment que ce qui est accompagné de difficulté. Mais il garde pour lui tous ses secrets d'amour; il fait tous les miens... excepté une certaine petite affaire de cœur... Mr. Reeves ne nous entend pas, dit-elle, en regardant tout autour d'elle. Mais vous, ma chère, vous me révélez votre *vilaine* passion.

fi

si vous en avez une, & je vous dirai la mienne: mais non pas à vous, Madame Reeves: jamais je ne confierai à des femmes mariées ce qui est dans les derniers replis de mon cœur. Vos maris sont toujours instruits de ce que vous savez; quoiqu'ils gardent leurs secrets pour eux; & puis, Harriet, ces malheureux comme des satans, tout à la fois tentateurs & accusateurs, ont assez peu de générosité pour parler comme d'un prodige d'une femme qui garde un secret.

Les Dames ne veulent pas attendre qu'on les prie, Lucy! voilà un trait singulier! Ces hommes, les meilleurs même d'entre eux, n'aiment que ce qui est accompagné de difficulté... Il garde pour lui tous ses secrets d'amour... Tous, ma Lucy! mais en effet, elle a déjà dit que si sir Charles se marie, il fera une douzaine de malheureux!

Au fond cela ne me fait rien. Mais encore une fois, je m'étonne qu'un homme si estimable puisse avoir quelque secret. Plus un honnête homme laisse son cœur à découvert, plus il peut faire de bien par son exemple: a-t-il, ou peut-il avoir tant de secrets d'amour, & n'en rien laisser transpirer pour une telle sœur; à qui, comme elle le disoit une fois, il importe d'en savoir quelque chose? Mais il fait bien ce qu'il a à faire. Je suis fort impertinente, d'être plus intriguée pour sa sœur, qu'elle ne l'est elle-même. Mais je l'aime, & nous ne pouvons pas plus consentir à voir mépriser ceux que nous aimons, que nous-mêmes.

Il est fort difficile de se connoître. Je crains, Lucy, d'avoir dans mon caractère, un petit le-

levain d'esprit critique, dont je n'avois encore rien apperçu. Mais non, ce n'est point esprit de critique, je ne puis avoir l'ame assez basse pour cela. Cependant, il me semble que je puis à présent pour la première fois, expliquer ces caractères noirs qu'on peut obliger trop; & qui desespérant de rendre jamais le bienfait, sont tout prêts à chercher querelle au bienfaiteur.

Les hommes disent malicieusement, que nous autres, femmes, ne nous connoissons pas nous-mêmes, que nous ignorons notre propre cœur. Je crois qu'il y a quelque chose de vrai dans ce reproche. Mais comme les hommes & les femmes sont frères & sœurs, les hommes ne méritent-ils pas également ce reproche; & ne le leur ferions-nous pas de même, si nous étions aussi malicieuses? Mais est-il nécessaire qu'une fille du même Père & de la même Mère, soit plus sotte, plus légère, plus folle, plus impertinente que son frère? J'espère que non.

M^{re}. Reeves sortit ne sachant point si Miss Grandison n'auroit point quelque chose à me dire en particulier.

Je crois vous avoir parlé dimanche, me dit Miss Grandison, d'un Cousin que nous avons. C'est un bon garçon: il soupa hier avec nous: sir Charles chanta si fort vos louanges, sans cependant le mettre au fait de votre histoire, qu'il meurt d'envie de vous voir.

Dieu veuille, me dis-je alors en moi-même, qu'on ne m'aille pas proposer ce Cousin! Qu'il est aisé, ma chère Lucy, d'allarmer la vanité d'une femme!

Il a déjeuné ce matin avec moi, continua-t-elle

elle, après le départ de sir Charles, & sachant que je voulois vous faire une visite à la dero-bée, il m'a prié de l'amener avec moi. Mais je ne veux pas, ma chère, vous inonder de nouveaux admirateurs. Il est fort répandu; & il est hardi, quoique sans indécence. Il passe pour un esprit à la mode, afin que vous le sachiez: il fait le petit Philosophe, & s'imagine avoir quelque chose à dire, quand son Cousin n'y est pas. Avant que sir Charles revint, & dans le tems que nous l'attendions, aiant appris qu'il avoit l'esprit tourné au sérieux, il menaçoit d'en plaisanter, & comme il disoit, de lui donner *la gabatine*, car ces beaux esprits ont un langage particulier: mais après l'arrivée de sir Charles, dans deux conversations il rentra dans sa coquille, & il respecte à présent ces grandes qualités, en quoi il n'a pas cependant le bonheur de lui ressembler. Je ne répons pas à présent qu'il ne vous fasse une visite, pour voir la plus aimable femme de l'Angleterre. S'il vient, voyez le, ou ne le voyez pas, tout comme il vous plaira; & ne croyez pas avoir aucune obligation de civilité à mon frère ou à moi, qui doive vous faire changer votre manière. J'espère cependant qu'il ne sera pas si indiscret. Je ne souhaite point que vous le voyiez en l'absence de mon frère, parce que vous le verrez alors à son avantage. Cependant il est si persuadé que les femmes aiment à être admirées, & à s'entendre dire de jolies choses, qu'il s'imagine que la visite d'un homme faite à cette intention, doit être aussi bien reçue par la plus belle femme du monde, que celles qu'on fait aux
pein-

peintres pour voir leurs ouvrages, & par la même raison. Mais laissons Mr. Grandison, j'ai cru cependant devoir vous prévenir, en cas qu'il ose prendre cette liberté.

Je la remerciai.

Eh bien, ma chère, me dit-elle, vous avez bien des écritures devant vous. Une, deux, trois, quatre... huit feuilles! En conscience! Mais Mr. Reeves m'a déjà dit que vous écrivez beaucoup, & que vous racontez tout ce qui vous arrive, à *notre* Grand-Mère Shirley, à notre Oncle & à notre Tante Selby, à nos Cousins Lucy & Nancy... Vous voyez que je retiens bien tous les noms. Me ferez-vous voir un jour ce que vous écrivez?

Très-volontiers, Mademoiselle...

Mademoiselle! dit-elle, en m'interrompant. Que de cérémonies: dites Charlotte.

De tout mon cœur, ma charmante, mon obligeante Charlotte.

Bon, bon... Les hommes peuvent bien dire que nous aimons la flatterie, puisque plutôt que de nous en passer, nous nous flattons les unes les autres.

Je voulois me justifier de cette accusation de flatterie: chut, chut, ma chère, dit-elle, je ne doute pas de votre sincérité, vous êtes bonne & reconnoissante. Mais osez-vous, voudrez-vous me montrer tout ce que vous écrivez, sur ce Greville, cet Orme, ce Fowler, ce Fenwick? Vous voyez que je n'ai oublié aucun des noms que Mr. Reeves m'a dit samedi dernier, & dont je vous ai fait parler dimanche.

Où,

Ouï, Miss Grandison, je vous dirai tout, mais me direz-vous le nom de votre Amant?

Ouï, sans doute, des jeunes filles peuvent-elles être ensemble un quart d'heure, sans amener la conversation sur leurs amans! Ces secrets, disoit un jour sir Charles, sont le ciment de l'amitié des femmes.

Comment sir Charles pourroit-il...

Ouï, ouï, sir Charles pourroit... Pensez-vous que jugeant les hommes comme il le fait, il ne s'embarassé pas des femmes? Ouï, ma chère, il nous pénètre dans une minute. Prenez garde à vous, Harriet... si...

J'aurai peur de lui...

Mais, si vous avez la conscience bonne, ma chère!...

Elle me regarda d'un air malin, elle me fit rougir.

Elle me regarda d'un air plus malin encore. Je pris, je crois, un rouge encore plus foncé.

Ne vous ai-je pas dit, Lucy, qu'elle peut faire avec ses yeux tout ce qu'il lui plaît?... Mais que veut-elle dire par là?

En ma conscience, ma chère Harriet, me dit-elle, peu ou beaucoup, je crois que toutes tant que nous sommes, nous sommes des friponnes au fond du cœur.

Miss Grandison, répliquai-je, dit-elle cela par sentiment?

Je crois que ouï, dit-elle, mais il faut que je me sauve: j'ai encore dix visites à faire avant que de m'habiller. Vous me promettez de me dire tout ce qui regarde vos galans?

Et vous me direz ce qui regarde votre *affaire de cœur*? Oh

Oh cela me sera un peu difficile; mais vous m'encouragerez par votre franchise. Nous prendrons tous ces droles-là, l'un après l'autre, & nous les ferons passer en revue, en leur ordonnant de rester tranquilles, jusqu'à ce que nous voulions bien nous les rappeler.

Mais, ma Charlotte, je n'ai pas un seul amant, dont j'aie à vous parler. Je les ai toujours congédié...

Et moi je n'en ai que deux, qu'il vaille la peine d'avouër, & qui n'auront pas leur congé. J'en ai outre cela, je crois une demie-douzaine, qui m'ont dit des extravagances; nous devons regarder ceux-là comme des amans commodes, qui veulent seulement qu'on coquette avec eux.

J'espère que Miss Grandison ne pense pas à coquetter?

Pas beaucoup, un peu seulement de tems en tems, pour payer les hommes de leur propre monnoie.

Charmante vivacité, lui dis-je, je serai désespérée si vous ne m'aimez pas.

Ne craignez pas, ne craignez pas cela! Je suis une bizarre créature: mais le soleil n'est pas plus constant dans sa course que moi dans mon amitié. Et ces confidences réciproques nous enchaîneront l'une à l'autre, si vous n'avez point de réserves avec moi.

Elle se leva pour sortir au plus vite. Rétranchez, lui dis-je, ma chère Charlotte, la moitié de vos autres visites, & accordez moi encore quelques momens.

Donnez moi donc du chocolat, dit-elle, & fai-

faites moi voir nos Cousins Reeves: je les aime. Des dix Dames que je voulois visiter, six seront allées à quelque vente, ou tourmenter les marchands pour ne rien acheter. Par tout mieux qu'à la maison. Le Diable est à la maison, comme on dit. Et nos Dames d'aujourd'hui vivent comme si elles le pensoient. Deux des quatre autres me firent demander visite, & descendirent à peine de carosse: je leur rendrai la pareille. Les deux autres je les aurai expédiées dans un quart d'heure.

Je sonnai pour avoir du chocolat, & pour demander Mr. & M^e. Reeves.

Ils n'attendoient que cela, ils vinrent. Mon appartement que Miss Grandison se plut à admirer, fut le sujet de quelques momens de conversation. Un autre beaucoup meilleur en prit la place. Je veux dire, sir Charles.

Je demandai s'il avoit quelques relations à Canterbury?

Je vous proteste que je n'en fai rien, dit-elle. Ce que je sai, c'est que je n'y en ai point. Ne vous ai-je pas dit, que sir Charles a ses secrets? Mais quelquefois il se divertit de ma curiosité: il sait que j'en ai une bonne dose.

Si j'étois sa sœur... lui dis-je.

Vous feriez alors comme il voudroit, Harriet. Je sai qu'il est ferme dans ses résolutions; mais il est d'ailleurs si bon, que j'accorde tout pour l'obliger...

Votre *affaire de cœur*, Charlotte? lui dis-je, en souriant, Mr. Reeves n'entend rien par ce mot.

Oùï, oùï, mon *affaire de cœur*; cependant je

je n'aime pas y penser, ainsi n'en parlons plus. C'est le seul secret que j'ai pour lui; & cela, parce qu'il n'en soupçonne rien. S'il avoit quelque soupçon, dût-il m'en coûter la vie, je crois qu'il voudroit le savoir.

Elle nous dit qu'elle nous attendoit au premier jour à diner, au quarré de S. James; mais qu'elle vouloit que sir Charles y fût. J'espère, dit-elle, que vous viendrez souvent me voir à la derobée, comme je viendrai chez vous. Dès à présent nous ne nous ferons plus de visites de cérémonie, nous laisserons faire les gens à la mode, & nous ferons comme les femmes du regne d'Elisabeth. Je suis fâchée de vous dire... que je vous le dise tout bas.

Elle me dit à l'oreille, mais assez haut pour que chacun l'entendît: Quoique je suive la mode, & que je fasse une folle de plus, je méprise plus de la moitié des femmes que je connois.

Mifs Grandison, lui dis je, ne devoit pas faire cela, parce que son exemple est assez puissant pour les corriger.

Que je sois pendue, repliqua-t-elle tout bas, si vous pensez ce que vous dites. Les choses en sont venuës trop loin. Il n'y a qu'une calamité nationale qui puisse le faire. Cependant que je vous dise, qu'en même tems je méprise plus de la moitié des hommes; mais, continua-t-elle tout haut, nous essaierons, vous & moi, de nous trouver plus sages que toute autre; & nous aurons la consolation de ne pas trouver aisément dans notre sexe, quelque femme, qui par la supériorité de sa sagesse, nous donne lieu de croire que nous nous sommes méprisés.

Mais

Mais adieu, adieu, mes chers Parens, permettez que je vous voie, & vous, & vous, & vous, aussi souvent qu'il se pourra, & sans cérémonie, souvenez-vous que nous nous connoissons depuis cent ans.

Elle partit comme un éclair, me défendant de sortir de mon appartement. M^e. Reeves ne put l'atteindre: Mr. Reeves eut à peine le tems de la reconduire. Elle fut dans son carossé avant qu'il pût lui offrir la main.

N'est-il pas charmant, ma chère Lucy, à Miss Grandison, de se ressouvenir des noms de tous mes chers Parens; elle m'avoit bien dit dimanche qu'elle s'en souviendrait.

Si les voyages donnent de l'aisance & de la politesse, ne diroit-on pas que Miss Grandison a vu, aussi bien que son frère, toutes les Cours de l'Europe? Puisqu'elle ne l'a pas fait, étoit-il nécessaire à sir Charles de voyager, pour acquérir cette aisance & cette liberté, que sa sœur a si bien attrapée sans bouger du Royaume.

Ces hommes n'ont pas tant de raison de nous mépriser, Lucy. Je me flatte qu'il n'y a pas une aussi grande différence entre les genies des deux sexes, que quelques orgueilleux se l'imaginent; sur-tout si on fait les comparaisons dans les mêmes rangs.

O Mr. Walden, prenez garde à vous, si jamais je vous trouve chez Lady Betty! Mais cet abominable sir Hargrave! ne parlons plus de rencontre chez Lady Betty. Quand je pense que je vis là ce malheureux pour la première fois, j'en fremis encore.

Mercredi, une visite de Miss Clements & de

La-

Lady Betty interrompit mon écriture pendant environ deux heures: cependant j'étois excédée à force d'écrire, & je fus obligée de rester en bas encore deux heures. Le soir nous eumes fir John Allestree, son neveu, Miss Allestree, Miss Clements, & Lady Betty au jeu & à souper. Mais aiant mal à l'estomac, j'obtins la permission de m'aller coucher à onze heures.

Jeudi, je finis ma longue Lettre sur mes tourmens & ma délivrance. C'étoit un terrible sujet, je fus bien charmée d'avoir fini.

Le même jour Mr. Reeves reçut la Lettre de fir Charles, avec l'incluse du malheureux Wilson. J'ai souvent ouï dire à mon Grand-Père, que les hommes braves & courageux sont les plus tendres, & les plus compatissans, & qu'au contraire les ames basses, & lâches, sont cruelles, tyranniques, insolentes, quand elles ont le pouvoir en main. Que cette courte Lettre, si remplie de douceur, d'attentions généreuses & pleines d'humanité pour le bien du criminel, qui s'étendent à des familles qui ne sont pas nées, aussi bien qu'à ses connoissances & à ses Parens déjà existans, que cela est propre à faire juger du caractère vraiment héroïque de fir Charles Grandison! & les traitemens bas, rampans, & inhumains que j'ai efluyés de fir Hargrave Pollexfen, moi, pauvre fille innocente, sans défense, livrée entre ses mains par une lâche trahison, sont des preuves bien parlantes de la justesse de cette remarque!

Je souhaiterois de tout mon cœur que la meilleure femme du monde fût Reine d'une grande Nation, & qu'il fût en mon pouvoir, pour

étendre la capacité de sir Charles à faire du bien, d'en faire son époux: je suis moralement sûre, que je serois alors l'instrument du bonheur de tout un peuple.

Comme nous avons appris d'ailleurs, que sir Hargrave menace les jours de sir Charles, le postscriptum de Wilson m'a mis un poids sur le cœur, qui ne s'ôtera que quand le danger sera passé.

Ce même jour Miss Grandison se fit informer de ma santé, & me fit dire qu'elle comptoit que ma seconde sortie seroit pour elle, supposant que la première seroit pour aller rendre mes actions de graces à l'Eglise, comme je le lui avois dit.

Hier je reçus le paquet bien venu de tous mes chers Parens: il me donna une nouvelle vigueur pour écrire. Que nous nous laissons entraîner aisément par les sujets qui nous plaisent! Que la plume glisse légèrement! J'avois à faire les portraits de sir Charles, & de Miss Grandison; & j'étois étonnée de voir combien j'avois écrit en si peu de tems.

Miss Grandison me fit faire le soir ses complimens, & ceux de son frère, qui venoit d'arriver de Canterbury.

Je m'étonne de ce que peut faire sir Charles à Canterbury, si longtems, & que sa sœur n'y connoisse personne.

Elle me fit dire qu'elle seroit venuë me voir, mais qu'attendant son frère le matin, elle avoit voulu l'amener avec elle: elle ajoutoit que ce samedi matin, ils iroient tous deux à Colnebrooke, dans l'esperance que le Comte & la Com-

Comtesse de L. y arriveroient le soir.

Ne trouvez-vous pas, Lucy, qu'il auroit été plus généreux à sir Charles, de venir faire une visite à cette fille qu'il a chargée d'une si grande obligation, avant que d'aller pour si longtems à ce Canterbury. Vous comprenez bien, que je n'envisage la chose que du côté de la *civilité*, puisqu'il avoit été assez bon pour proposer de lui-même une liaison plus intime, comme frère, ami, &c. Je souhaite que sir Charles soit aussi sincère dans ses protestations que sa sœur. Il est possible que dans ses voyages, il ait pris par mégarde quelques fleurettes pour de belles fleurs, qu'il en ait fait provision, & les ait rapportées en Angleterre. Si c'est cela, il auroit mieux fait cependant que mille autres voyageurs, qui ne rapportent rien chez eux que les mauvaises plantes des climats étrangers.

Il disoit une fois, comme me l'a rapporté Miss Grandison, que la Comtesse de L. valoit encore mieux que ma Charlotte. Ah! sir Charles, vous pouvez dire des bourdes, je crois. Je ne vous pardonnerai pas ces petits écarts, que nous ne sommes que trop disposées à passer à d'autres hommes, d'un caractère même supportable.

Je souhaite que vous aïez proposé sérieusement de cultiver avec moi une amitié, telle que celle d'un frère & d'une sœur, afin que je sois en droit de vous dire vos défauts à mesure que je les verrai. (Secouez la tête tant qu'il vous plaira, Lucy, je n'ai pas d'autre idée.) Vous trouverez en votre sœur Harriet un donneur d'avis, attentif, quoique respectueux.

Q 2

No-

Notre Charlotte s'imagine que vous ne pouvez jamais avoir tort.

Tout ce que je crains, c'est que la sensibilité de sir Charles n'ait tenu qu'à ma foiblesse. Cependant il parloit d'une relation fraternelle, en présence de Mr. Reeves, quand il me ramena au logis, & qu'il supposoit que j'avois été volée dans mon enfance. C'étoit s'avancer trop, s'il vouloit sitôt quitter le caractère de frère.

Mais ne seroit-il point allarmé de ma conduite envers lui? Cet homme attentif, prudent, n'en use ainsi peut-être que par compassion: ne jugeant pas sainement de ma timide reconnaissance, & de mes yeux baissés, il craint peut-être que je ne fasse la treizième de ces femmes dont sa sœur dit que le mariage de son frère causera la mort.

Si c'est cela, ma chère, que mériteroit votre Harriet, si ces précautions ne l'engagent pas à en prendre elle-même?

Après tout, je crois que ces hommes en général s'imaginent que nos cœurs sont faits d'une matière étrangement combustible. Mais le meilleur des hommes, cet admirable homme, se trouvera trompé, j'espère, s'il pense ainsi de votre Harriet.

Mais qu'ai-je donc, que je deviens si glorieuse? Cet horrible attentat de sir Hargrave auroit-il affecté mon cerveau? Il me semble que de tems à autre, mon cœur & ma tête ne sont pas tout-à-fait comme ils étoient. Je ne fais ce que c'est.

Ramenez moi, ma chère Lucy, par vos tendres remontrances, si vous pensez qu'il y a quelque

que changement en mal dans votre Harriet; & sur-tout si cela pouvoit faire croire à mon Oncle....

Mais d'où vient que je crains plus mon Oncle qu'auparavant? Cependant les hommes dans leurs railleries, (ne lui lisez pas cet article) sont si... comment dirai-je, si peu tendres... Que je ne tombe qu'entre les mains de mon indulgente Grand-Mère, de ma bonne Tante Selby, & entre les vôtres, ma Lucy, & tout ira bien.

Mais de quoi parlois-je, avant que ce sujet emportât ma plume? Je n'avois pas accoutumé de battre ainsi la campagne, quand j'avois un chemin battu devant moi. O ce misérable, ce misérable sir Hargrave! S'il y a quelque dérangement dans ma tête, c'est à lui uniquement que je le dois, je suis sûre que mon cœur n'a pas tort.

Cependant je ne puis plus vous entretenir que de Miss Grandison & de son frère. Quelles scènes entièrement nouvelles me sont ouvertes, par ma malheureuse aventure! Puissé-je tirer le bien du mal, suivant le souhait de sir Charles!

Je tâcherai de lier Miss Clements avec ces excellentes personnes; c'est-à-dire, si je puis moi-même me conserver dans leur faveur.

Lady Betty veut se recommander elle-même: elle fera connoissance avec eux, qu'ils le veulent ou non. Je ne pourrois souffrir que Lady Betty fût rebutée par des gens dont elle est folle. C'est là sûrement un des plus grands maux. Cependant l'amour propre est fort capable, je pense, d'en consoler bientôt, quoique lui seul & l'orgueil puissent le faire en pareil cas. Vous